

L'entretien accordé par le patron de Dediennie à la Lettre Econormandie

Livrée à ses abonnés chaque vendredi, la lettre confidentielle Econormandie est aussi quotidienne depuis la crise du Covid-19. Dirigeant de l'entreprise Dediennie et président du Medef de l'Eure, Pierre-Jean Leduc s'est confié à Econormandie.

Rester ouvert ou éteindre la lumière ? Quel industriel ne s'est pas posé la question depuis une quinzaine de jours face à une rafale d'injonctions contradictoires. On l'a vu. Les réponses ont varié d'un groupe et d'un secteur à l'autre. À Saint-Aubin-sur-Gaillon, le plasturgiste Dediennie (eff. 620 – CA 63 M) a choisi de maintenir en activité ses sites français et étrangers. Entretien avec son patron, Pierre-Jean Leduc, également président du Medef Normandie. **Pourquoi ce choix de la continuité quand beaucoup de vos clients ont jeté l'éponge ?** **Pierre-Jean Leduc** : « Faire en sorte que notre entreprise tourne est un acte de civisme de notre part et de celle de nos salariés. On se doit de faire fonctionner nos usines ne serait-ce que pour préparer le rebond. Notre économie ne peut pas se permettre d'être totalement à l'arrêt. C'est un doux rêve que de croire que l'État ou la Région pourront tout prendre à leur charge. On voit déjà que l'enveloppe du chômage partiel est sous-calibrée.

Cela étant, je salue la réactivité des pouvoirs publics. Aux États-Unis où notre usine spécialisée dans le médical a été autorisée à continuer, c'est le règne du demerden sie sich ».



Pierre-Jean Leduc, Dediennie.

N'avez vous pas été tenté d'appuyer sur le bouton-stop ?

« A dire vrai, mon état d'esprit a changé d'heure en heure. Ma première réaction a été de tout arrêter face à l'ampleur des difficultés et à la pression sociale, très forte. Une entreprise n'est pas une entité hors sol. En interne, nous avons été amenés à gérer les mêmes phénomènes que dans l'ensemble de la société. Certains salariés étaient paniqués, d'autres indifférents. D'autres encore comprenaient mal pourquoi nous devions continuer quand les grands groupes qui sont nos clients, ou les clients de nos clients, arrêtaient. La tension a aussi fait ressurgir la rivalité entre cols bleus et cols blancs. Le dialogue

social a été intense pendant les premiers jours, les groupes de discussion ont fonctionné à plein régime. On s'est organisé en urgence pour trouver des masques et du gel. Aujourd'hui, ne viennent travailler que les volontaires à qui il est demandé de signer une charte pour le respect des mesures barrières ».

Dans quel état Dediennie sortira-t-il de cette crise ?

« A ce stade, nos usines fonctionnent à 60 % de leurs capacités dans le monde et environ 50 % en France, en livrant des stocks et en rattrapant des retards. Mais on navigue à vue avec un suivi journalier de la trésorerie à la manière paysanne. La suite va dépendre de la montée ou de la baisse de régime de nos clients. Pour l'instant, nous gérons la continuité tant bien que mal et plutôt bien que mal. Mais ce que je vous dis aujourd'hui peut ne plus être vrai demain. Pour autant, je veux rester optimiste : nous allons nous relever de cette crise parce que nous sommes animés d'un esprit guerrier ». ■